

Pro A : PSG Racing - Cholet, demain soir

Le Paris de la jeunesse

Le PSG Racing, amputé de Yann Bonato, a pourtant impressionné à Stasbourg (65-85), le week-end dernier. Avant d'accueillir Cholet, demain soir, voilà Chris Singleton rassuré.

CHOLET. - A l'instar des Chicago Bulls (toute proportion gardée !) à une certaine époque, le PSG Racing n'est pas l'équipe d'un seul homme, Yann Bonato pour ne pas le nommer... Certes, l'actuel meilleur marqueur français de Pro A (23,5 pts), suspendu (1), fera énormément défaut contre Cholet, ses camarades parisiens en conviennent volontiers. Au match aller, Yann « la liane » avait donné du fil à retordre à la défense choletaise. La farouche résistance du PSG Racing (73-71) aurait même mérité un meilleur sort, s'il n'avait été « lésé » par les éliminations de Risacher, puis de Bonato.

Comble de l'ironie, à l'heure des retrouvailles attendues avec une certaine excitation dans les rangs parisiens, une autre décision « indépendante de notre volonté » prive l'équipe de Singleton de son maître à jouer, en attaque.

Les autres responsabilisés

Pourtant à Strasbourg, samedi dernier, Laurent Sciarra et ses copains ont fait taire les mauvaises langues, au-delà de toute espérance. La victoire en Alsace a confirmé, si besoin était encore, le talent des autres « frenchies » du PSG : Franck Meriguët (16 pts), Stéphane Risache (17 pts) et Laurent Sciarra (16 pts, 7 rebonds, 11 passes décisives, excusez du peu). Leur coach ne pouvait que se féliciter de cette



En l'absence de Yann Bonato, les espoirs de PSG Racing reposeront notamment sur Stéphane Risacher.

« prise des responsabilités », à la fin du match.

Dès lors, Chris Singleton peut être rassuré. Qu'importe si Cholet aura certainement une autre consistance que Strasbourg, à côté de ses baskets depuis l'exil salle Rhenus. A l'aller, le staff parisien se souvient surtout que Laurent Buffard et ses joueurs avaient encore souffert sur la désormais célèbre défense de zone du Racing.

De surcroît, et bien que privé de Bonato, son équipe est con-

vaincue que le coup est jouable ! Plus que jamais, autour des sobres intérieurs américains, Brad Sellers et Paul Fortier, Paris fait le... pari de la jeunesse.

(1) La suspension de l'ailier du PSG pour deux matches ferme et deux matches avec sursis par la commission fédérale juridique fait suite à l'incident du 9 novembre dernier, avec l'équipe de France. Yann Bonato avait quitté le rassemblement de la sélection le jour du match France - Hongrie disputé à Caen et pour lequel il n'avait pas été retenu par l'entraîneur Michel Gomez. »

BASKET : Pro A

Les Choletais peaufinent le rythme

CHOLET. — Les habitués des fins d'entraînement de Pitch Cholet, à la Meilleraie, ont dû sursauter en constatant que Karnishovas, en tenue de ville, des anti-inflammatoires à la main, n'y participait pas. Nouveau pépin ? Laurent Buffard élude toute mauvaise interprétation et balaie l'idée : « *Il est à 40 minutes en match depuis son arrivée avec nous ; il a bien donné. Simplement, comme il*

s'est fait un peu mal aux reins en musculation, je l'ai mis au repos aujourd'hui... ».

C'est mieux ainsi. Les Choletais ont, en tout cas, bien préparé leur match du Racing, privilégiant la défense en début de semaine et en travaillant l'attaque hier et aujourd'hui : « *On a fait une séance en rythme, particulièrement sur l'attaque de zone ; il vaut mieux se préparer*

dans ce sens », souriait Laurent Buffard, en évoquant les quarante minutes de zone, la défense si chère à Singleton, que les Parisiens ont infligées à Strasbourg, la semaine passée. Les Choletais poursuivront ce matin leur préparation avant de gagner Paris, cet après-midi, pour un ultime entraînement dans la Halle Carpentier où se déroulera, demain, le match contre le PSG.

Willy Ballestro trois jours à Cholet

« Dialoguer, c'est prévenir ».

La montée en régime collective de Cholet-Basket s'accompagne depuis lundi d'un studieux peaufinage physique, sous la férule de Willy Ballestro, l'ancien préparateur des équipes de France de basket. Un rendez-vous désormais mensuel, dont chacun se félicite dans les rangs de C.B.

CHOLET. — Indiscutablement, il les fait suer ! Dans le bon sens du terme. Entendez par là que les « convalescents » choletais (Frank, Coqueran, Rigaudeau...) sont soumis à un dur labeur foncier, de même que leurs camarades. Tous profitent de son expérience de préparateur physique des équipes de France, de 1980 à 1993. Lui, c'est Willy Ballestro ; aujourd'hui attaché à Cholet-Basket en tant que conseiller en pré-

paration physique.

Cholet sera prêt en play-off

« On a convenu d'une périodicité mensuelle et ce jusqu'à la fin de la saison, pour faire le point au niveau de l'équipe, d'une part, et voir les cas particuliers d'autre part. Je pense entre autre à Antoine Rigaudeau, qui se remet progressivement de son problème au genou », explique Willy Ballestro. Son gros travail, au-delà des exercices fonciers qui jalonnent les entraînements préparés par Laurent Buffard, c'est un travail de dialogue. Avec les joueurs, qui lui demandent conseil. Avec l'encadrement technique, afin de mettre sur pied des séances adaptées au besoin physique de chacun. « **Dialoguer c'est prévenir. En général je passe trois jours à Cholet. L'idéal serait de constater que tout va**

bien, mais il y a du travail à faire, ne cache pas Willy Ballestro. Cependant les efforts que consent Bruno Coqueran et Tellis Frank pour revenir à leur meilleur niveau, par exemple, permettent de penser que Cholet sera prêt en play-off. Je touche du bois ! », ajoute en tous les cas celui qui aujourd'hui ne travaille plus qu'avec C.B. dans le milieu du basket. « **Par contre, je suis maintenant préparateur physique des équipes de France de... golf. Et j'en suis fier »**, sourit le Choletais de cœur, depuis l'époque de Jean Galle.

Dès ce soir, Willy Ballestro prendra néanmoins congé, non sans avoir donné rendez-vous aux troupes de Laurent Buffard le mois prochain. La saison régulière touchera alors à sa fin. Un certain Cholet-Limoges se profilera à l'horizon. Physiquement, c'est certain, il faudra être prêt.

BASKET (Pro A) : Racing PSG - Pitch Cholet ce soir (20 h)

Profiter de l'opportunité

Sous son profil qui sera le sien jusqu'au bout du championnat, Cholet Basket affronte ce soir une formation parisienne redoutable, mais privée de son leader d'attaque, Bonato, suspendu. L'occasion est trop belle pour ne pas en profiter.

CHOLET. — S'ils veulent jouer un rôle intéressant en play-off, les Choletais n'ont plus aucune marge d'erreur en dehors de leur future visite au CSP Limoges ; et, encore, en

sachant gérer au mieux un point-à-point qui leur est actuellement profitable. On attend d'eux qu'ils confirment leur remontée en régime face à un Racing qui excelle dans les fins de saison. L'ennui pour Chris Singleton, c'est qu'il sera privé de son meilleur atout offensif ; situation qu'il n'apprécie guère. « Si l'on considère que Yann Bonato a commis une faute et qu'on le sanctionne, rien à dire. Qu'on le suspende deux matches comme sanction, alors je dis qu'on est à côté de la plaque, car c'est son club qui est pénalisé. C'est dommage et ridicule... ». Un argument que l'on peut recevoir, car Yann « tête de bois » est le meilleur réalisateur français du championnat (23,5 pts) et le second de la Pro A, derrière Anderson (Montpellier) et devant une cohorte de joueurs américains. L'équipe de Laurent Buffard doit savoir tirer parti de cette absence.

Valeurs collectives

Il n'a échappé à personne que le Racing PSG, que bâtit Chris Singleton, a déjà prouvé qu'il pouvait faire front en dépit

de l'absence d'un joueur clé. « Contre Montpellier et sans Brad Sellers, les Parisiens avaient nettement battu l'équipe de l'Hérault (90-69), et là, ils viennent de gagner largement à Strasbourg sans Bonato (96-69) », remarque Laurent Buffard, qui ajoute : « Ils ont une force, leur solidarité avec cinq joueurs qui peuvent mettre au moins dix ou douze points chacun, le danger vient de partout ». L'entraîneur du Racing ne dirait pas autrement et appréciera un compliment qu'il renvoie allègrement vers CB, « On l'a dit et répété, nous sommes en phase de construction et nous ne prétendons pas, encore, aux mêmes objectifs que des formations comme Antibes, Limoges, Pau-Orthez et Cholet. On sait seulement soigner nos fins de saison ». Allusion à la demi-finale atteinte l'an passé, après une 6^e place dans la première phase du championnat. « Cholet est une grosse formation, qui a retrouvé sa stabilité et son collectif. Physiquement, on souffrira et, pour tenir le coup, il faudra que chacun de mes joueurs soit à 10-15 % plus fort qu'à l'habitude ».

Cet échange de coups de chapeau ne détourne pas l'attention de Laurent Buffard. Par tradition, CB a toujours produit de bons matches dans la capitale, comme la saison passée où il s'est imposé de dix points (80-90). Pour renouveler ce succès, l'entraîneur choletais pose trois conditions : « Canaliser Sciarra et Risacher, défendre comme au match aller sur les intérieurs parisiens et imposer un rythme de jeu soutenu pendant quarante minutes ». Le Racing possède la particularité d'avoir cédé 7 à 9 matches qu'il a perdus dans les cinq dernières minutes. Les Choletais le savent et entendent bien profiter de la situation : ils en sont d'ailleurs obligés, histoire de crédibilité.

J. M. BARBAUD

RACING PARIS SG. — 4) Le Lann, 1,85 m - 19 ans ; 6) Mano, 1,95 m - 20 ans ; 7) Sciarra, 1,95 m - 21 ans ; 8) Bomba, 1,94 m - 18 ans ; 9) Niang, 2 m - 24 ans ; Risacher, 2,01 m - 23 ans ; 12) Sellers, 2,11 m - 32 ans ; 13) Fortier, 2,05 m - 30 ans ; 14) Setier, 2,03 m - 22 ans ; 15) Meriguet, 2 m - 21 m. Entraîneur : Chris Singleton.

PITCH CHOLET. — 4) Rigauzeau ; 5) Demory ; 8) Espoir à désigner ; 9) Franck ; 10) Karnishovas ; 11) John ; 12) G'Baguidi ; 13) Pastres ; 14) Bechetti ; 15) Coqueran. Entraîneur : Laurent Buffard.

Ce soir, 20 h, halle Carpentier, Paris (en direct sur Eurosport), 18 h, match espoirs. Arbitres : Mailhabiau et Poilblanc.



Laurent Sciarra-Antoine Rigauzeau, un duel qui aura son importance

(Photo Hot Sports)

Tony Farmer à Besançon

CHOLET. — Deux jours après Dennis Hopson qu'il était venu remplacer à Pitch Cholet, Tony Farmer a quitté les Mauges pour la Pro B et Besançon Basket. Le club bisontin, dont l'entraîneur est Jean-Paul Rebatet, n'aura finalement uti-

lisé les services de Kenny Redfield qu'une seule fois. Tony Farmer, qui en championnat tournait à 21,5 pts à 49 % de réussite, a signé à Besançon un contrat, jusqu'à fin mai, en tant que remplaçant de Matt Roe, blessé.

Pro A : PSG Racing - Cholet Basket

Tout sauf facile !

Les joueurs de Laurent Buffard se sont envolés pour la capitale, l'esprit conquérant. On le serait à moins. Sans Bonato, le PSG fait moins peur. Mais Cholet ne fanfaronne pas pour autant: le danger existe encore. Il s'appelle peut-être... excès de confiance.

CHOLET. — L'absence de Yann Bonato, suspendu (lire notre édition d'hier), enlève sans doute une belle épine du pied choletais, joliment écorché au match aller. In-te-na-ble (29 points), le meilleur marqueur français de Pro A. De là à imaginer la défense de CB relâchant sa vigilance, ce soir, n'y comptez pas trop, confie en substance Laurent Buffard, à peine rassuré. « Sur ce que j'ai vu du Racing contre Gravelines comme à Strasbourg, ils sont réellement en forme, assure l'entraîneur choletais. « Leurs deux Américains, Fortier et Sellers, sont notamment en pleine bourre. Et en l'absence de Bonato, l'équipe est encore plus solidaire. Je ne crois pas que ce sera un match facile, loin de là. »

Le danger Fortier

A l'actif des Choletais, cependant, leur forme physique ascendante et un effectif pour le moins étoffé à côté de celui du Racing : Laurent Buffard, au contraire de Chris Singleton, disposera de solutions de rechange à tous les postes. « Si on met beaucoup de rythme dans ce match, car Paris

n'a que cinq joueurs, en fait, on a les moyens de très bien faire », laisse entendre le coach de CB. Cinq joueurs, peut-être, mais des joueurs de talent, voire « de mission », ajoute Laurent Buffard, qualifiant ainsi l'Américain Paul Fortier, le danger numéro un selon lui. Bruno Coqueran aura probablement à charge de muscler l'atypique intérieur parisien tandis que Tellis Frank se chargera du « contrôleur aérien » Brad Sellers.

De la revanche dans l'air

« Le week-end dernier, à Strasbourg, ils étaient quatre marqueurs à 16-17 points. Le jeune Meriguet a très bien comblé le vide laissé par Bonato. Et puis, ils auront en tête le souvenir du match aller », met en garde l'entraîneur choletais. En effet, l'équipe de Singleton s'était sentie lésée à La Meilleraie. Il y aura de la revanche dans l'air, ce soir, à Coubertin. Tactiquement, CB ne s'attend d'ailleurs pas à une révolution, dans la capitale. Les ra-cingmen feront zone et les joueurs de Laurent Buffard s'y sont préparés. « Et si Paris nous fait un homme à homme, nous serons également prêts. Ce match est important avant Antibes, dans huit jours. » On veut bien le croire.

Cholet : 4 Rigaudeau ; 5 Demory ; 9 Frank ; 10 Karnishovas ; 11 John ; 12 G'Baguidi ; 13 Pastres ; 14 Becchetti ; 15 Coqueran. Entraîneur, Laurent Buffard.

Pascal CHALOPIN.



Bruno Coqueran devra surveiller de très près Paul Fortier, le danger numéro un selon Laurent Buffard ; une mission défensive comme le pivot de CB les aime.

Basket

PRO A : P.S.-G.-RACING - CHOLET

Succès impératif des Choletais

19^e journée de championnat, et les Choletais effectuent aujourd'hui un déplacement périlleux à Paris, à Coubertin. Les joueurs de Chris Singleton n'ont pas oublié qu'à l'aller, à la Meilleraie, le P.S.-G.-Racing était passé tout près du succès, s'inclinant par 73-71. Ce soir, les Parisiens seront privés à nouveau de Yann Bonato, toujours suspendu.

Pour les Choletais, qui ont retrouvé un certain équilibre avec la rentrée de leurs blessés et la mise en service une fois pour toutes de la paire Franck - Karnishovas, le problème posé ce soir est simple. Face à une équipe motivée, il conviendra de s'imposer pour conserver ses chances de figurer dans les quatre premiers à la fin de la première phase du championnat.

RACING-PSG • CHOLET

Sciarra, année zéro

Mise entre parenthèses la saison dernière en raison d'un conflit contractuel, la carrière du jeune meneur de jeu du PSG prend enfin tournure. Il compte bien le prouver ce soir face à Cholet. Portrait.

PARLE-T-IL, avec les mains ou joue-t-il avec les mots ? Laurent Sciarra est — résolument — « niçois ». Plus largement, plus essentiellement aussi : « du Sud », dont il porte le verbe en bandelette, avec délectation. Sa venue à Paris fut d'abord le sujet d'une affaire avant même d'être affaire de basket.

On juge donc ses dires avant sa passe, son caractère avant son jeu, que les échos du Var amoncellent brillant et, pour ceux venus des sélections juniors, doublé d'une capacité naturelle au leadership. Il semblait en tout cas bien à l'aise, du haut de ses vingt berges, à souffler le chaud et le froid entre le PSG qui l'accueillait, Hyères qui le retenait et Pau qui le guignait. Info ou intox ? C'était ça ou montrer que j'étais faible et me faire gratter. Et puis, j'ai toujours eu le soutien de ma famille et lorsque tu as vingt ans, c'est très appréciable.

Au demeurant, affaire ou pas, il revendique depuis toujours « une grande gueule », assortie à un principe : « Quand je vois le fut qui veut bouffer le faible, je prends toujours le parti du second. Je ne supporte pas les malpolis qui ne pensent qu'à écraser l'autre. Pas plus les gens qui manquent de respect aux personnes âgées... »

Lancelot du Lac ou graine d'anar ? « J'ai pas. De toute façon, quand il faut dire les choses, je les dis. Mais attention, y a dire et dire. » Prendre les devants dans l'explication avec Pierre Dada parce que le temps n'est plus à faire banquette à Hyères-Toulon, ou à ramener sans arrêt, pour rien, comme quand j'étais gamin et me retrouver privé d'équipe de France pour un moment.

Il y viendra pourtant, sous ce maillot bleu, et sous le coupe d'un Jean-Pierre de Vincenzi à qui le Niçois de Paris porte une évidente estime.

Parce qu'il a su le canaliser, pardon — me serrer ou il fallait. D'abord, il m'a mis de côté un ou deux ans et attendu que ça travaille le dedans [il est venu sur le bord]. Quand il s'a regardé en octobre 97, au premier siège, il m'a ramassé, boom, plein fer ! Le pétanqueur des soirées d'été à Valbonne — plutôt pointeur cependant — a finalement apprécié le carré du sélectionneur. La génération des juniors champions d'Europe à Budapest en août 97, celle des Espoirs vice-champions du

monde l'été suivant, brisent son parti de ce meneur fort en game, à l'épithète aussi franche que sa passe est aveugle. Droit au but.

Ce qui n'implique pas l'aveuglement. Souligner un faible écart d'âge avec un Foré, un Rigaudéau, énoncer le serment qu'il ne peut pourtant pas tout à fait de la classe avec le bifosse Sciarra, qu'il n'aurait pas forcément entre eux un vécu ou un regard communs, c'est s'entendre répondre par le pensionnaire du B.J. : « N'oubliez surtout pas que nos succès en sélection sont arrivés après la débâcle de la guerre en Yougoslavie. Notre petite en Hongrie, c'était celle des Yougos... et ça n'aurait pas été la même musique... »

Et alors que les A l'impérial de peu le podium allemand, les espères décrochèrent un peu plus tard le timbre à Valladolid. De quoi susciter la dystonie Sciarra. Il fut cependant concéder un air sur image à la saison 92-93, bloqué par la loi d'un opposable transfert. « Quand le proces est arrivé, se souvient-il, j'étais persuadé que j'allais rejoindre très vite. J'étais le seul d'ailleurs. Alors, quand j'ai entendu « rapatrié au 31 novembre, tout s'est écroulé... »

Séquences déprime

Il connut ainsi quelques séquences déprime à l'autonome, bâties en boîtes plein le frigo et boîtes de mat pleines d'oubli. La mise en bête du basketteur se profilait plein pot quand son plus cher ennemi jouait ma li d'attente sur le Cote, devenu son meilleur pote à Paris, notamment dit Yann Bonato, lui fit entendre raison. Sciarra relança dans la mécanique et prit solidement position au départ du Championnat 94-95.

« Je suis maillot », résume-t-il pour évacuer la question de la cocarde. « Juste maillot, qu'il soit tricolore, parisien ou ce que tu veux... » Gallita l'Espagnol, Boris Goranec le Slovène sont débortés des poteaux qu'il a plaisir à voir... « Jusqu'au moment où l'arbitre lâche la balle... »

Lorsque ce moment vint, à Pau, à l'ouverture d'une saison où il a augmenté, ces dernières journées, son rendement au shoot sans pour autant abandonner la tête de classement des passeurs, il ne ressentit pourtant rien de particulier. Parce que, poursuivit-il, la saison est ce qu'elle est. On est bien, on, mais

maintenant que lors de son premier rendez-vous face à Bruno Hamon ? « Parce que plus de treize matches sont passés. Je connais maintenant le rythme et le physique de la Pro A, les équipes, la façon de siffler des arbitres aussi. Je me suis habitué à ça. Et dans une équipe où tu joues quarante minutes, tu finis par le débiter. Tu te lâches, tu redoublés Sciarra, tu déchires le voile qui était devant toi. J'avais perdu la confiance, j'étais plus trop me servir de mon leadership. Et ça ne me ressemble pas... »

Et il aimerait bien commencer ce soir à Carpentier en faisant un sort à des Choletais qu'il devine pourtant en plein réarmement. Pour être méfiant, il n'en fait pas moins le bon coup : « Lavallois à Limoges, Villeurbanne à Antibes, ça peut être bon pour nous ça... »

Et lui, pourquoi est-il meilleur

maintenant que lors de son premier rendez-vous face à Bruno Hamon ? « Parce que plus de treize matches sont passés. Je connais maintenant le rythme et le physique de la Pro A, les équipes, la façon de siffler des arbitres aussi. Je me suis habitué à ça. Et dans une équipe où tu joues quarante minutes, tu finis par le débiter. Tu te lâches, tu redoublés Sciarra, tu déchires le voile qui était devant toi. J'avais perdu la confiance, j'étais plus trop me servir de mon leadership. Et ça ne me ressemble pas... »

Ce qui ne lui ressemblerait pas non plus, ce serait d'avoir rempli le

parcours complet, de ses premiers dribbles au Gazélec et à l'ASPTT Nice jusqu'à Paris, via Hyères-Toulon, sans espérer décrocher maintenant un avenir européen dans la capitale et le relever au sein d'une grosse équipe : « Si ce ne l'a pas, c'est que les dirigeants nous auront menti », affirme-t-il.

Casiner ? Très. Famille ? Encore plus. Macho ? Un peu, des fois. « Ambitieux ? Là, il manque. Il « zappe », pour reprendre un de ses tics. L'équipe de France en fin de saison ? Sur le sujet, le bavard se fait carpe : « Si j'y suis, j'y suis. Dans le cas contraire, ça m'embêterait oui, mais un jour ou deux, pas plus. Je suis là pour m'amuser, gagner plein d'argent, des titres si je peux... sans jamais oublier qu'on est privilégié... »

Mais là, on n'y croit pas tout à fait. Trop grande gueule pour se satisfaire d'un murmure, Laurent Sciarra : « Limoges à Olympiakos, ça c'est un match d'honneur. Et il attend les siens, tous ces challenges que Paris voudra bien relever ! » « Parce que lorsque je suis embarqué dans quelque chose... »

Jean-Luc THOMAS



Nom : Sciarra. Prénom : Laurent. Né à Nice (et nulle part ailleurs) le 8 août 1973. Taille 1,93 m. Signe particulier : présente une avantageuse panoplie de passes décisives à usage des gros talents offensifs parisiens. (Photo Thierry GROMIK)

Le meilleur passeur

LAURENT SCIARRA est actuellement, après 18 rencontres, le meilleur passeur de Pro A avec une moyenne de 8,9 passes décisives par match.

Cette catégorie statistique fait partie des appréciations chiffrées les plus contestées du Championnat de France. Elle dépend en effet, en partie, de la décision du préposé aux stats, les officiants dans les salles n'ayant pas tous le même jugement.

La définition retenue par la Ligue nationale est la suivante : « Une passe décisive est créditée à un joueur lorsque celui-ci délivre une passe à un équipier qui marque le panier en ayant effectué un dribble maximum. Elle est créditée aussi si le tirour est victime d'une faute et obtient des lancers francs. » Le statisticien doit donc interpréter, dans le cas d'une passe intérieure sur un pivot, si ce dernier a fait immédiatement action de jeu.

Parmi les performances les plus contestées, on peut citer celles de Pierre Bressant au Racing lors de la saison 1988-1989 avec plusieurs rencontres à plus de 20 passes dont un sommet à 28 contre Caen le 11 mars 1989, des totaux à la mode NBA, où le critère d'« assist » est plus libéral, et ce pour des matches de quarante minutes au lieu de quarante-huit outre-

Atlantique. En Pro B, ces dernières saisons, des meneurs enregistraient aussi trois fois plus de passes à domicile qu'à l'extérieur, ce qui n'est pas normal.

Aujourd'hui, l'uniformisation a cependant fait de grands progrès et les stats de passes décisives sont de plus en plus crédibles dans la majorité des salles.

Ainsi, élément souvent éclairant, Laurent Sciarra n'a, lui, pas réalisé tous ses meilleurs scores de passes à domicile — 14 à Antibes et 11 à Dijon notamment — et sa moyenne actuelle (8,9), la meilleure depuis la saison « miraculeuse » de Bressant, apparaît donc fort crédible. — F. B.

● **Les meilleurs passeurs depuis dix ans.** — 1985-1986 : E. O'Brien (Lorient), 9 ; 1986-1987 : R. Smith (Monaco), 8,4 ; 1987-1988 : P. Bressant (Racing), 8,7 ; 1988-1989 : P. Bressant (Racing), 14,5 ; 1989-1990 : E. O'Brien (Lorient), 8,2 ; 1990-1991 : A. Rigaudéau (Cholet), 7,1 ; 1991-1992 : A. Rigaudéau (Cholet), 7,2 ; 1992-1993 : Z. Sretenovic (Antibes), 6,3 ; 1993-1994 : S. Henry (Dijon), 8,2.

● **Cette saison.** — 1. L. Sciarra (PSG), 8,9 ; 2. D. Rudd (Villeurbanne), 7,5 ; 3. S. Henry (Dijon), 6,3 ; 4. F. Forte (Limoges), 5,9 ; 5. D. Rivers (Antibes), 5,8, etc. (après 18 matches).

BASKET (Pro A) : PSG Racing - Pitch Cholet-Basket, 87-86 (AP)

Fortier fortifie les Parisiens

Les Choletais ont perdu sur le fil à Paris un match palpitant de bout en bout. La réussite extérieure de l'américain Paul Fortier a fortifié la détermination d'une équipe parisienne pourtant privée de Yann Bonato.

PARIS.- Si l'occasion fait le larron, il faut en déduire que les Choletais sont d'une honnêteté à toute épreuve. Samedi, ils n'ont pas su saisir l'opportunité constituée par l'absence de Yann Bonato dans les rangs parisiens. « Nous aussi, nous avons gagné des matches sans Rigaudeau ni Coqueran. L'absence du PSG à Strasbourg la semaine dernière, déjà sans Bonato, nous avait mis en garde. Dans ces cas-là, une équipe se serre les coudes. Et le PSG possède une gamme variée de scoreurs potentiels à 10 pts et plus », constatait sans détour

Laurent Buffard après coup.

« Sur deux matches, nous avons démontré que notre registre offensif ne se limite pas à Yann ». Comme en écho, la remarque de Chris Singleton venait appuyer l'analyse de son collègue choletais. « Notre jeu de passes est libre. Tous les joueurs touchent le ballon. Yann prend plus de tirs et pénètre plus parce que c'est un attaquant d'instinct ». Revenant au match de la soirée, l'entraîneur parisien adoptait un ton plus critique vis à vis de son adversaire : « Nous avons un collectif plus fort. Notre jeu

n'est pas basé sur une individualité. Ce soir Fortier fait la différence parce que nous savions que Frank ne le suivrait pas à l'extérieur mais Risacher et Sciarra ont également pesé sur la partie ». L'allusion à la recherche systématique d'Antoine Rigaudeau par les Choletais est à peine voilée !

Obstinations choletaises

Pourtant, si s'en est fallu de peu que l'arrière international de CB, relayé par Karnishovas, tire à lui seul son équipe d'un mauvais pas. Ses 37 pts, sa réussite, ses prises d'initiatives ont été autant d'épines douloureuses enfoncées dans l'échine parisienne. Seulement, là où Fortier a fait peser jusqu'au bout la menace de son adresse extérieure, sa mise sous l'éteignoir par Risacher dans la dernière minute de la prolongation a laissé son équipe démunie.

Faute de solutions de rechange à l'intérieur alors que Selliers devait composer avec quatre fautes ? « Bien sûr, la solution était là. Moi, je ne demandais qu'à servir nos intérieurs. Seulement, la défense parisienne s'est adaptée et Tellis Frank comme Bruno Coqueran n'ont pas pu prendre la position préférentielle ». La remarque de Valéry Demory atteste de l'impuissance de CB à forcer la victoire dans une prolongation que l'équipe des Mauges aurait pu s'éviter.

Héros malheureux de l'ultime action du temps réglementaire, Arturas Karnishovas s'en voulait d'avoir accordé aux Parisiens, à son corps défendant, cette chance supplémentaire qu'ils ne laissèrent pas passer. A côté de la liberté systématique dont bénéficia Fortier, cette erreur, imputable au man-

que de puissance d'une sonnerie que seuls les officiels de la table entendirent, est vénielle.

La capacité de l'intérieur parisien à sortir tirer à 3 pts ne date pas d'hier. Samedi, il fut jusqu'au bout l'homme qui remit son équipe en selle à chaque tentative d'échappée choletaise. Si CB s'est incliné c'est bel et bien parce qu'il ne parvint pas à contrer cette facette du jeu parisien.

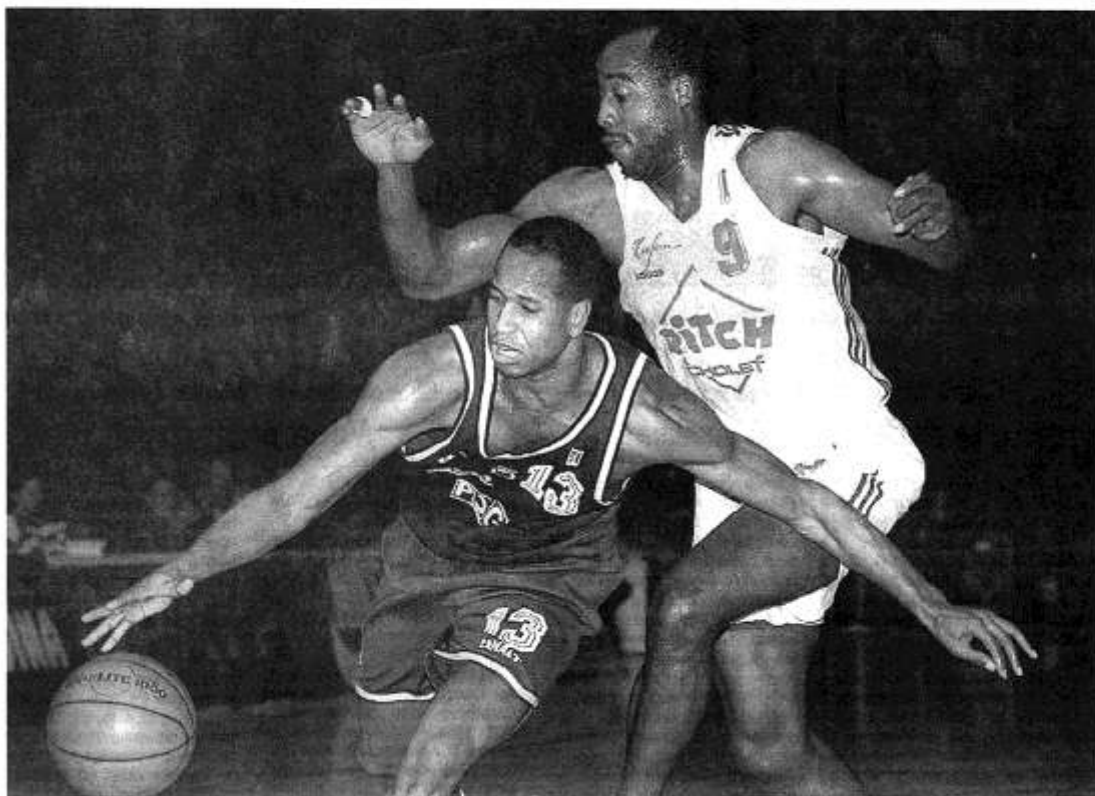
G.TUAL

Fortier le récidiviste

L'antibois et ex-villeurbannais Willy Redden et le palois et ex-challandais Murray Brown mis à part du fait de leur naturalisation, Paul Fortier est le joueur étranger encore en activité en Pro A qui connaît le mieux le basket français. Et pour cause ! Il évolue dans notre pays depuis 1986, l'année de sa sortie de l'université américaine de Washington.

Agé de 31 ans, il dispute avec le PSG sa neuvième saison dans le championnat de France. De 1986 à 1990, il porta les couleurs de St-Quentin qu'il amena de la N2 à la N1. Bizarrement remercié par le club picard lors de l'hiver 90/91, il s'exila à Rieti (Italie) avant de revenir la saison suivante à Reims. En janvier 1992, Chris Singleton, qui l'avait coaché lors des trois dernières saisons passées à St-Quentin, le rappela à Dijon. Tout naturellement, il suivit l'entraîneur franco-américain au PSG la saison dernière.

Cet intérieur atypique de 2,06m, capable de sortir tirer à 3 pts, ne réussit guère à CB. Il y a deux ans, en 8èmes de finale du play-off, il avait éliminé le club des Mauges avec Dijon. La saison passée, il récidiva, en quarts de finale cette fois, avec le PSG Racing en signant notamment un 4/4 à 3 pts au match retour à Paris. Samedi, les Choletais ne pouvaient pas évoquer le moindre effet de surprise !



Fortier, qui déborde ici Franck, fut le bourreau des Choletais

PSG RACING: 87 (35, 74)

49% aux tirs, 69% aux lancers-francs. F. Mériguet éliminé (41e mn). Le Lann, Mano et Bamba non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
SCIARRA	10	1/3	2/4	3/6	3		3	1		5	7	45'
F. MERIGUET	2	0/4	1/1		5		1				1	23'
Niang	-	0/1	0/1		1	1	1				1	10'
RISACHER	25	4/5	6/11	1/1	1	3	3	1			2	44'
SELLERS	14		4/10	6/8	5	3	6	1	3	2	4	42'
FORTIER	34	7/10	6/14	1/1	3	3	2	2	1	3	4	45'
Sétier	2		1/1			2			1	1	1	16'
Equipe	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-
Total	87	12/23	20/42	11/16	18	13	16	5	5	11	20	225'

CHOLET: 86 (74, 37)

52% aux tirs, 94% aux lancers-francs. Maginot et G'Baguidi non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIGAUDEAU	37	3/6	11/13	6/6	2	2	4			2	4	43'
Demory	-	0/1	0/2		3	1	3			1	8	27'
FRANK	8		4/9		3	2	4		2	7	2	45'
KARNISH	29	2/5	8/14	7/8	3	1	1	2		2	3	43'
JOHN	-	0/1	0/2		1	1				1	1	17'
Pastres	-	0/1			2		2	1				6'
Bechetti	4		2/2		1							4'
COQUERAN	8		3/7	2/2	2	2	2			2	3	40'
Equipe	-	-	-	-	-	4	2			1		-
Total	86	5/13	28/50	15/16	17	13	23	5	2	16	21	225'

3.500 spectateurs. Arbitres: MM. Mailhabiau et Poilblanc. En lettres majuscules le cinq de départ.

Le film du match

26-23 (14e mn) . — Les deux équipes ont entamé une véritable partie de bras de fer. La défense intérieure des Parisiens plutôt rugueuse ne décourage pas Karnishovas qui n'hésite pas à se relancer à l'assaut du panier aussitôt après avoir essuyé un contre de Sellers. CB, dont l'avance maximale a culminé à 5 pts (7-2), doit abandonner les commandes à un PSG qui bénéficie d'une série de 3 paniers primés de Risacher (2) et Fortier.

35-37 (20e mn) . — Il a fallu que Rigau-
deau s'arrache juste avant la pause pour réinstaller CB en tête. Paradoxalement, c'est en passant en zone que les Choletais ont éteint le feu d'artifice des tireurs à 3 pts adverses, Risacher (3/3) et Fortier (3/5).

62-68 (34e mn) . — En dépit des initiatives de Sciarra en pénétration, les Choletais ont profité d'un bon passage de Bechetti et de l'adresse de Karnishovas pour reprendre le dessus. Sellers à 4 fautes, le PSG commence à douter d'autant que Rigau-
deau, puis Coqueran et Frank ont offert un début d'échappée à CB.

74-74 (40e mn) . — Remis en selle par deux paniers primés de Fortier, le PSG a vu

Sciarra se contenter d'un lancer sur deux à 33 secondes du terme (73-72). CB, plutôt que de prolonger son attaque à la limite des 30 secondes, prend un tir (réussi) par Karnishovas à 15 secondes de la fin (73-74). Sur l'attaque parisienne, le PSG a la victoire en main à 4 secondes du terme par Sellers qui a provoqué la faute de Karnishovas. L'ex-pro NBA ne peut qu'égaliser en ne transformant qu'un lancer sur deux. Sur la contre-attaque, le tir d'Eric John tourne autour du cercle, monte et redescend dans le panier quand Karnishovas, qui n'a pas entendu un « buzzer » inaudible, touche le ballon : intervention après le temps réglementaire, panier annulé ! CB ne peut pas couper à la prolongation.

87-86. — A deux reprises et à 3 pts, Fortier a annulé les avantages pris par CB (74-78 puis 78-81). C'est encore lui qui installe son équipe en tête (85-83, 44e mn), avance confortée par Risacher à 25 secondes du terme de la prolongation. Rigau-
deau, objet d'une surveillance particulière de la part de Risacher, ne peut renverser la situation malgré trois lancers-francs réussis à la dernière seconde.

PSG Racing - Cholet : 87-86 (a.p.)

Une seconde...et 16 balles perdues

Quel match ! Si Cholet a dû passer la main après prolongation, il nous plaît d'associer les deux équipes dans les mêmes éloges. Des matches comme celui là on en redemande.

PARIS. — Il restait une ou deux secondes, lorsque Eric John arma son tir extérieur dans l'instant même où Choletais et Parisiens étaient encore sur la ligne de partage à 74 partout en cette fin de temps réglementaire. Le ballon sembla prendre le chemin du cercle lorsque retentit le klaxon et que Karnishovas y alla d'une superbe claquette. A 76-74 l'affaire semblait dans le sac.

Ce ne fut ni l'avis des arbitres ni des officiels de la table, lesquels refusèrent cet ultime panier. Cholet protesta bien un court instant pour la forme, mais se rendit à l'évidence. Il faudrait jouer cinq minutes de prolongation.

Ce match là, haut en couleur et en suspense, n'avait tenu qu'à une fraction de seconde : « **A cet instant là, j'ai bien cru que nous avions perdu** » avouera d'ailleurs l'homme du soir que fut Paul Fortier.

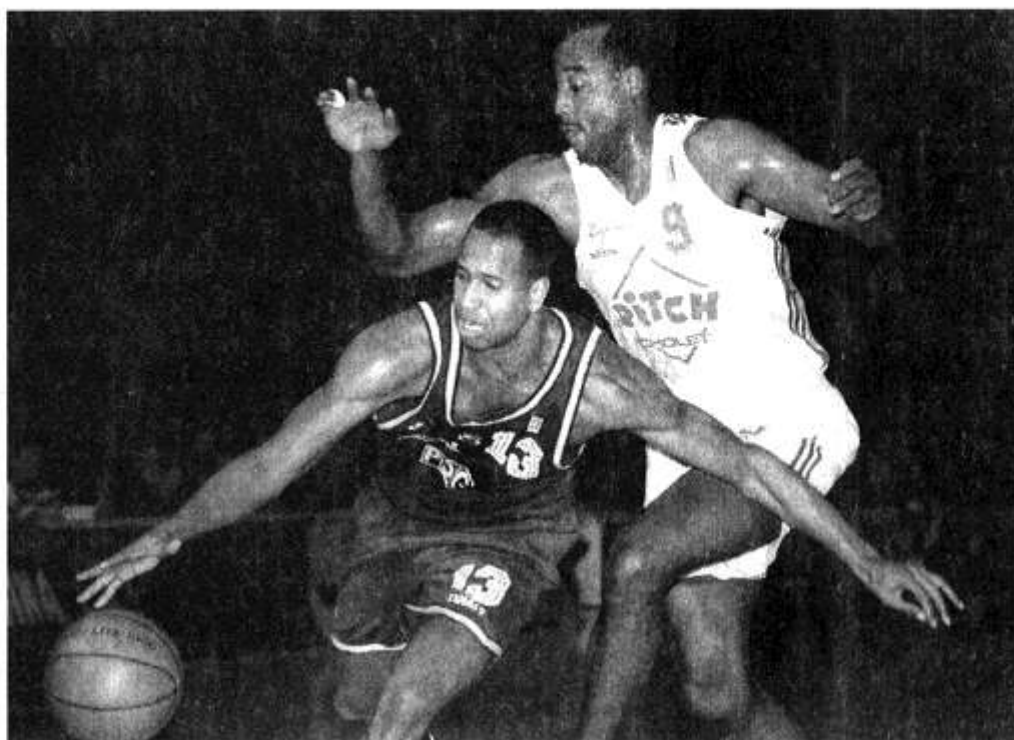
Antoine Rigaudeau et les siens allaient faire les frais de cette prolongation. Une fois encore, cela n'aura tenu qu'à un fil. Fortier et Risacher sonnèrent le glas des derniers espoirs choletais à 87-83. Les trois lanciers-francs dont bénéficia Rigaudeau à la toute dernière seconde ne pouvaient dès lors plus rien changer. Contre mauvaise fortune, Laurent Buffard sut alors faire dans l'élégance : « **Je pense que pour le public et les téléspectateurs d'Eurosport ce fut un beau spectacle. Pour Cholet, la conclusion fut seulement un peu moins heureuse.** »

Après ce clin d'œil l'entraîneur fit son analyse : « **On domine dans tous les compartiments du jeu (sauf dans les tirs à trois points), mais en retour avec seize pertes de balles on est nuls. Toutes ces petites erreurs ajoutées les unes aux autres font que nous avons perdu ce match. Ce qui n'est pas normal face à une équipe privée de Yann Bonato.** »

Fortier l'arme fatale

Privé de Bonato certes, mais avec un monumental Stéphane Risacher (25 points) et surtout une arme fatale nommée Fortier (34 points, dont un sept sur dix à trois points).

Ces tirs aux 6,25 m, jamais les



PSG RACING - CHOLET BC. — Lutte entre le Parisien Paul Fortier et le Choletais Teillis Frank. Le premier nommé et ses coéquipiers sortiront vainqueurs du match.

Choletais ne parvinrent à les enrayer. Ce fut la clef de la liberté pour des Parisiens en gros progrès au niveau du physique et du collectif. Ces derniers livrèrent une bataille de tous les instants. Ils ne cédèrent jamais à l'affolement et moins encore à l'aveuglement lorsqu'ils durent courir après une poignée de points de retard. Et pour cause, puisqu'il se trouvait chaque fois un Fortier, un Risacher, un Sellers ou un Sciarra pour les remettre dans le droit chemin.

Les 27 points de Rigaudeau (« **omniprésent** » soulignera Laurent Buffard) et les 29 de Karnishovas ne furent pas suffisants pour modifier le cours de la partie.

De ce mano à mano, les hommes de Chris Singleton sont sortis vainqueurs. Ce ne fut pas un hold-up, loin s'en faut. Et même si Cholet fit souvent la course en tête (comme lorsque la marque lui fut favorable à 67-60 et 69-62 aux alentours de la 33^e min.), le PSG Racing sut attendre, non son heure, mais les dernières secondes pour briser la fougue visiteuse. Il fallait un perdant. Le basket, lui, est sorti grand gagnant de cette soirée.

Claude Maxant.

La fiche technique

PSG RACING	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Sciarra	45'	10	2/4	1/3	3/6	3	7	5	5
Meriguet	22'	2	1/1	0/4		1	1		
Niang	1'			0/1		2	1		1
Risacher	44'	25	6/11	4/5	1/1	6	2		1
Sellers	41'	14	4/10		6/8	9	4	2	4
Fortier	45'	34	6/14	7/10	1/1	5	4	3	5
Setier	15'	2	1/1			2	1	1	1
TOTAL	225	87	20/42	12/23	11/16	29	20	11	17

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rigaudeau ..	42'	37	11/13	3/6	6/6	6	4	2	5
Demory	26'		0/2	0/1		4	8	1	2
Frank	45'	8	4/9			6	2	7	2
Karnishovas	43'	29	8/14	2/5	7/8	2	3	2	8
John	17'		0/3			1	1	1	
Pastres	5'			0/1		2			
Bechetti	4'	4	2/2						
Coqueran ...	39'	8	3/7		2/2	9	3	2	1
TOTAL	225	86	28/50	5/13	15/16	36	21	16	18

Arbitres : MM. Mallhablau et Polblanc - 3 500 spectateurs.

Défaite au bout du suspense

Cholet Basket : 86 a.p. 74-74 (35-37). Racing P.S.-G. : 87. Arbitres : MM. Malhabiau et Poilblanc. 4.000 spectateurs environ.

Pour le Racing P.S.-G. : 32 paniers réussis sur 66 tentés dont 12 sur 23 à trois points (Fortier 7/10), 11/16 lancers francs (Sellers : 6/8), 29 rebonds (Sellers : 15), 17 fautes, 1 joueur éliminé, Mériguet (41*).

Marqueurs : Sciarra (10), Risacher (25), Sellers (14), Fortier (34), Mériguet (2), Settler (2). Entraîneur : Chris Singleton.

Pour Cholet Basket : 33 paniers réussis sur 60 tirs tentés dont 5/13 à trois points (Rigaudeau : 3/7), 15/16 lancers francs (Rigaudeau : 6/6), 36 rebonds (Coqueran : 16), 17 fautes.

Marqueurs : Rigaudeau (37), Franck (8), Karnishovas (29), Coqueran (8), Bechetti (4). Entraîneur : Laurent Buffard.

Coupe de France (32^e)

Masculins : Le Pin-en-Mauges - Alfortville 94-106 ; Saint-Laurent-de-la-Plaine - Sceaux : 86-81.

Féminines : Dinan - Cholet Basket : 45-49.

PARIS HALLE CARPENTIER (A.P.L.). — En allant perdre d'un point à Paris après quarante-cinq minutes de jeu et malgré l'absence de Bonato dans les rangs parisiens, les Choletais réalisent la mauvaise opération de la journée. Il va falloir « resserrer les boulons » pour conserver une quatrième place synonyme d'Europe.

Laurent Buffard avait l'œil des mauvais jours en sortant des vestiaires. S'il a horreur de perdre (c'est bien connu), l'entraîneur de Cholet a encore plus horreur de perdre d'un point : « Cette défaite est inacceptable. En fait, c'est Fortier qui a battu Cholet à lui tout seul. On sait que Bonato tire à trois points ; or, Bonato absent, on laisse Fortier le remplacer avec la réussite que l'on sait (7/10). Je le répète, c'est inacceptable. Coqueran fait son travail en-dessous, mais il est trop seul, alors Fortier a pu ressortir la balle quand il était pris, utilisant sa taille intelligemment. »

En fait, la défaite ou la victoire s'est jouée sur plusieurs coups de dés. Incapables de prendre véritablement le match en main, les Choletais feront en permanence « l'élastique » avec cette équipe parisienne accrocheuse et déter-

minée. A chaque fois que Cholet fait mine de s'envoler, Paris revient grâce à l'incontournable Fortier. A 74-74, dans l'ultime seconde du match Karnishovas, dans son style puissant et précis, s'en va défilier la défense locale en un contre un pour marquer en même temps que la sirène retentit.

Le panier était-il valable ou non ? (honnêtement, nous pensons que oui). Toujours est-il que les hommes en gris le refusent. Direction les prolongations. Dans ces ultimes cinq minutes, Cholet, d'abord adroit, se retrouvera ensuite mené, exactement à l'image de l'ensemble du match. Finalement, après avoir mené de trois points (78/81), les joueurs des Muges se retrouvent à quatre longueurs derrière (87-83) à une seconde de la fin. Rigaudeau obtient trois lancers francs. La consigne est claire : réussir les deux premiers et rater le troisième pour marquer au rebond et gagner d'un point ! « Comment reprocher à Antoine de réussir ses trois lancers ! », concluait, philosophe, Buffard.

Condamnés à gagner

Pourtant dès aujourd'hui, lundi, 10 h, il risque d'y avoir

quelques grincements de dents à l'entraînement des « Rouge et Blanc » : « Franck va être sur la sellette et il va falloir qu'il s'explique. Il a été beaucoup trop lent dessous (seulement 6 rebonds) et a manqué de présence dans la relance. »

Néanmoins, ce serait peut-être un peu trop facile de tout mettre sur le dos (large) du pivot américain, d'ailleurs Buffard l'avoue lui-même : « C'est une suite de petites erreurs, face à une équipe plus déterminée que nous, qui fait la différence. On domine au rebond mais l'on a 16 pertes de balles, c'est beaucoup trop et inadmissible. Dommage, car pour le public ce fut un beau match de basket... mais pas pour Cholet ! Maintenant, nous sommes condamnés à gagner tous nos matches à commencer par Antibes dès la semaine prochaine ce qui ne sera pas une mince affaire ! »

« A Gravelines, la semaine passée, on est nul mais on gagne, aujourd'hui, on joue bien et pourtant on perd, c'est dur à digérer », observait amère Valéry Demory. Il reste maintenant aux Choletais à retrouver efficacement pour préserver la quatrième place, l'enjeu de cette fin de saison.

PSG Racing 87		Cholet 86				
	Min.	Pts	Tirs	Lt.	Rb	P.d.
					off./dét.	
Le Lann	-	-	-	-	-	-
Mano	-	-	-	-	-	-
Bamba	-	-	-	-	-	-
Sciarra	45	10	3/7	3/6	0/3	7
F. Meriguet	23	2	1/5	-	0/1	1
Niang	10	-	0/2	-	1/1	1
Risacher	44	25	10/16	1/1	3/3	2
Sellers	42	14	4/10	6/8	3/6	4
Fortier	45	34	13/24	1/1	3/2	4
Selner	16	2	1/1	-	2/0	1
TOTAL	225	87	32/65	11/16	13/16	20
Rigaudeau	43	37	14/19	6/6	2/4	4
Demory	27	0	0/3	-	1/3	8
Maginot	-	-	-	-	-	-
Frank	45	8	4/8	-	2/4	2
Karnishovas	43	29	10/19	7/8	1/1	3
John	16	-	0/3	-	1/0	1
G'Baguidi	-	-	-	-	-	-
Pastres	6	-	0/1	-	0/2	-
Bechetti	5	4	2/2	-	-	-
Coqueran	40	8	3/7	2/2	2/7	3
TOTAL	225	86	33/63	15/16	13/23	21

Le collectif parisien

PSG RACING - CHOLET : 87-86 (35-37, 74-74)

Arbitres : MM. Malhabiau, Poilblanc. 3 500 spect.
PSG RACING. — 3 pts : 12/23 (Sciarra, 1/3, Mériguet, 0/4, Niang, 0/1, Risacher, 4/5, Fortier, 7/10). Fles : 18. Éliminés : Mériguet (41*), Sellers (43*). Contres : 5. Balles perdues : 11. Interceptions : 5.

CHOLET. — 3 pts : 5/13 (Rigaudeau, 3/6, Demory, 0/1; Karnishovas, 2/5; Pastres, 0/1). Fles : 17. Contres : 2. Balles perdues : 16. Interceptions : 5.

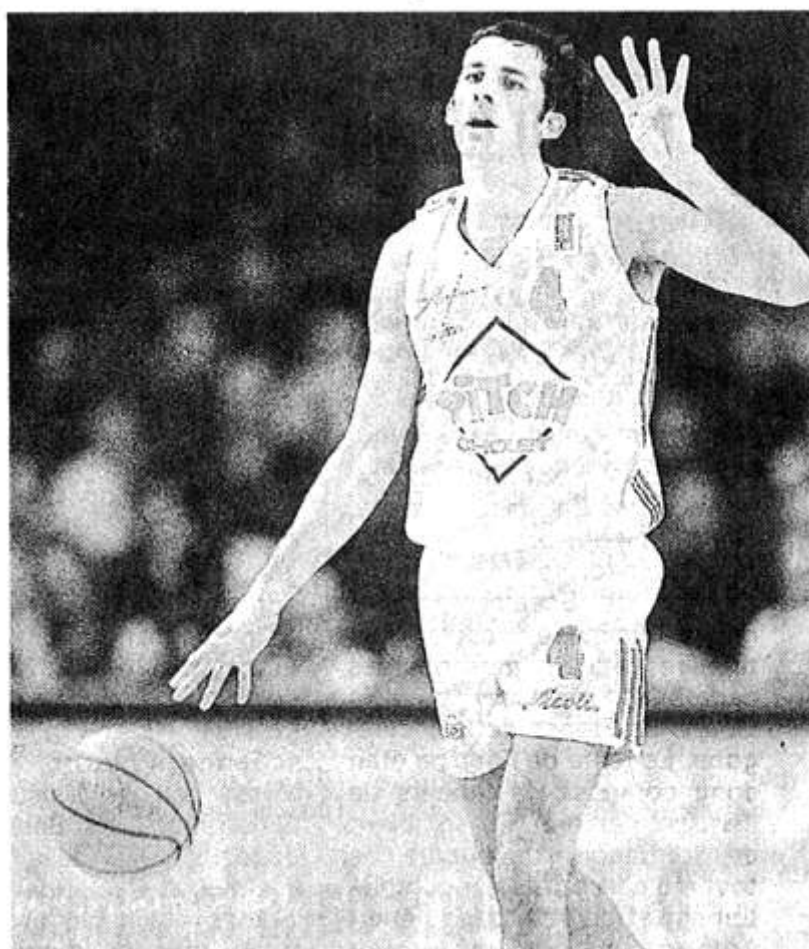
● Plus gros écart. — Paris : + 4 (47-43, 26* ; 67-63, 45*). Cholet : + 6 (8-14, 5* ; 60-66, 34* ; 64-70, 35*).

● Évolution du score : 14-18 (8*), 25-23 (16*), 28-30 (16*), 44-41 (24*), 49-52 (29*), 55-59 (31*), 69-72 (38*), 73-74 (40*), 74-78 (41*), 78-81 (43*), 83-81 (44*).

ILS ONT DIT

Chris Singleton (entr. du PSG) : « La victoire s'est construite dans l'attitude mentale des joueurs. Le collectif a vraiment désiré ce succès. On a une attaque très équilibrée, beaucoup moins individualiste que ce qu'on veut croire. C'est le groupe qui a montré sa maturité. Nous avons gagné sept fois dans nos neuf derniers matches et dans les dernières minutes, c'est un signe. Ce match-là, on l'aurait perdu il y a deux mois. »

Laurent Buffard (entr. de Cholet) : « C'est anormal de perdre contre le Racing sans Bonato si l'on veut prétendre aux quatre premières places du Championnat (...). On voulait porter plus la balle à l'intérieur mais on n'a pas pu : Tellis (Franck) nous perd huit ballons et pour avoir la balle en bas il faut lutter, se montrer (...). »



Les 37 points d'Antoine Rigau n'ont pas suffi à CB

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1. Antibes	36	19	17	0	2	1689	1518	171
2. Pau-Orthez	33	19	14	0	5	1591	1443	148
3. Limoges	32	19	13	0	6	1412	1261	151
. Dijon	32	19	13	0	6	1500	1503	-3
5. Cholet	31	19	12	0	7	1522	1431	91
6. Psg Racing	29	19	10	0	9	1517	1413	104
. Villeurbanne	29	19	10	0	9	1486	1490	-4
. Levallois	29	19	10	0	9	1474	1535	-61
9. Gravelines	27	19	8	0	11	1399	1517	-118
10. Montpellier	25	19	6	0	13	1571	1606	-35
. Lyon	25	19	6	0	13	1459	1566	-107
12. Strasbourg	24	19	5	0	14	1435	1542	-107
. Le Mans	24	19	5	0	14	1438	1580	-142
14. Nancy	23	19	4	0	15	1354	1442	-88

La 20eme journée

Vendredi 24. — Le Mans - PSG Racing (20h).

Samedi 25 (14h sur Canal Plus) . — Levallois - Dijon.

Samedi 25 (20h) . — Gravelines - Montpellier, Villeurbanne - Nancy, Strasbourg - Lyon, Cholet - Antibes (20h sur Eurosport).

Dimanche 26 (15h30 sur France 3). — Pau-Orthez - Limoges.

Le nouveau « couac » de Limoges

Le tenant du titre s'intéresse-t-il vraiment à la première partie du championnat ? La question mérite d'être posée à la suite du nouveau couac enregistré, qui plus est, à Beaublanc !

Levallois, qui n'avait pu marquer que 35 points au match aller, en a inscrit plus du double. Tout cela survenant quelques jours après une victoire de Limoges sur Badalonnec, un ténor européen, ne fait pas très sérieux. Les spécialistes affirment que les rencontres de coupe d'Europe ne « génèrent pas de fatigue supplémentaire ». On mettra donc

cette surprenante défaite sur le compte d'un certain laisser-aller. Témoin ce maigrichon 32 % dans les tirs à mi-distance. Au bout du compte, la sanction n'est pas très sévère. Par le jeu des heurs et malheurs des ténors, sept équipes se retrouvent en quatre points derrière l'intouchable Antibes. Et Levallois fait partie de cet imposant wagon. Certains voudraient ménager le suspense qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. C'est le cas de Dijon, ridiculisé chez lui par Strasbourg. Et en prime, Jean-Luc Monschau a réglé une addition salée à son frère Chris-

tian. Pas de couac en revanche pour Antibes. Villeurbanne crut pourtant que son heure était arrivée lorsqu'il revint à deux points. Un court instant, il espéra refaire le coup de Limoges. Le temps d'y penser et il se retrouva au tapis... pour le compte (36 pts). Par deux fois, Cholet fit le break devant le PSG Racing (6 pts) ; par deux fois, il fut rejoint et la prolongation lui fut fatale en dépit des 37 points de Rigaud. Huit jours après leur exploit devant Antibes, les Manceaux sont retombés dans la médiocrité et Lyon en a profité largement.

PSG Racing 87 (35)
Cholet 86 (37)

Fin du temps réglementaire : 74-74.

PS Racing : Sciarro 10 ; Mériquet 2 ; Risacher 25 ; Sellers 14 ; Fortier 34 ; Sétier 2.

Cholet : Rigaud 37 ; Karnichouas 29 ; Franck 8 ; Becchetti 4 ; Coqueran 8.

4 000 spectateurs.

	Pts	J	G	P	p.	c.
1 Antibes	36	19	17	2	1689	1518
2 Pau-Orthez	33	19	14	5	1591	1443
3 Limoges	32	19	13	6	1412	1261
Dijon	32	19	13	6	1500	1503
5 Cholet	31	19	12	7	1522	1431
6 PSG-Racing	29	19	10	9	1517	1413
Villeurbanne	29	19	10	9	1486	1490
Levallois	29	19	10	9	1474	1535
9 Gravelines	27	19	8	11	1399	1517
10 Montpellier	25	19	6	13	1571	1606
Lyon	25	19	6	13	1459	1566
12 Strasbourg	24	19	5	14	1435	1542
Le Mans	24	19	5	14	1438	1580
14 Nancy	23	19	4	15	1354	1442

Prochaine journée : vendredi 24 février (20 h), **Le Mans** - PSG Racing.

Samedi 25 février (14 h sur Canal Plus) : Levallois - Dijon.

20 h : Gravelines - Montpellier, Villeurbanne - Nancy, **Cholet** - Antibes (télévisé sur Eurosport).

20 h 30 : Strasbourg - Lyon.

Dimanche 26 février (15 h 30 sur France 3) : Pau - Limoges.

Palpitant !

Même si la première place ne peut plus échapper à Antibes, le championnat de France aura rarement été aussi palpitant. Journée après journée, les rebondissements se succèdent dans la course aux places d'honneur, si importantes avant d'aborder le play off.

La semaine dernière, c'était Limoges qui, chutant à Villeurbanne, ne tirait pas profit du revers essuyé par Antibes au Mans. Cette fois, Limoges tient encore la vedette, bien malgré lui ! Battu à domicile par Levallois, le CSP voit filer Pau-Orthez vers la deuxième place. Dimanche, en Béarn, l'affrontement télévisé entre les deux formations revêtira une importance capitale.

Cholet, accroché par le PSG Racing, croyait avoir tout perdu avant d'apprendre l'étonnante déconfiture de Dijon chez lui face à Strasbourg. Les Choletais n'ont plus de droit à l'erreur mais ils peuvent toujours maîtriser leur destin par rapport à

Dijon qu'ils recevront début avril.

Le principal enseignement de cette journée est ailleurs. Après tout, le Racing et Levallois viennent de prouver que la position préférentielle accordée par les quatre premières places n'est pas forcément déterminante. Ce championnat est palpitant parce qu'il est ouvert. Les surprises de la phase régulière peuvent en engendrer d'autres dans le play off. Derrière Antibes, personne n'est à l'abri !

A 1 pt du record. — Le record du plus gros score de la saison en cours tient toujours à hauteur de 121 pts. Il est la propriété de Montpellier qui l'avait établi à Lyon le 7 octobre dernier. Samedi, il n'a tenu qu'à un fil et à deux points, Antibes ayant arrêté son cavalier seul face à Villeurbanne à 120 pts.

Rigaudeau en vain

Les 37 pts d'Antoine Rigaudeau, meilleur score individuel de cette 19ème journée, n'ont pas suffi à CB pour prendre le meilleur sur le PSG. La performance de l'arrière choletais, assortie d'un 74 % aux tirs et d'un 100 % aux lancers-francs est cependant de choix. A la Halle Carpentier, Antoine a égalé la meilleure performance française de la saison, réalisée le 19 novembre dernier par le parisien Yann Bonato à Antibes. Ironie du sort, ce jour-là le PSG avait également été battu. Samedi, Bonato, suspendu, était en civil sur le banc parisien.

En compagnie de Bonato, Rigaudeau, dont le meilleur total s'élevait auparavant à 33 pts (contre Limoges), s'installe à la 4ème place des scoreurs de la saison derrière le montpelliérain Anderson (48 pts face à Lyon) et les villeurbannais Rudd (39 pts face à Limoges) et Curry (39 pts. Voici le classement des marqueurs de la 19ème journée :

37 pts. — Rigaudeau (Cholet).

34 pts. — Fortier (PSG Racing).

29 pts. — Karnishovas (Cholet) et Alexander (Strasbourg).

26 pts. — Martin (Strasbourg) et English (Levallois).

25 pts. — Risacher (PSG Racing) et Robinson (Montpellier).

24 pts. — Ostrowski (Antibes).

23 pts. — Redden (Antibes) et H. Occansey (Lyon).

Histoires de prolongations

CB a disputé samedi à Paris sa troisième prolongation de la saison. Si la première - à Villeurbanne - avait été victorieuse, les deux suivantes se sont soldées par des défaites : à Pau, le 21 janvier dernier, et à Paris avant-hier.

C'est la deuxième fois que CB et le Racing doivent en découdre en prolongation dans la capitale. La première expérience, il y a trois ans, avait été plus heureuse pour les Choletais qui s'étaient finalement imposés après

avoir remonté un retard de 12 pts dans les cinq dernières minutes du temps réglementaire.

Philippe Mailhabiau, l'arbitre international qui officiait samedi à la Halle Carpentier, s'est cru revenu une semaine en arrière, à Villeurbanne. Arbitre de la rencontre ASVEL-Limoges, il avait déjà vécu le scénario de la prolongation. Curieusement, après 40 minutes, l'ASVEL et Limoges étaient dos à dos sur un score identique à celui enregistré à Paris (74-74).

Pro A : une prolongation fatale au Racing

Cholet frustré mais pas « flingué » !

On ne choisit évidemment pas ses défaites mais lorsque celle-ci intervient d'une étroite longueur, au terme d'une prolongation, il y a là une part de frustration bien difficile à évacuer. Frustrés mais pas « flingués » pour autant, les Choletais comptent bien reprendre pied dès samedi devant Antibes.

CHOLET. - « Quand on a eu quatre ou six points d'avance, on s'est montré à chaque fois incapable d'en prendre huit ou dix et donc de se mettre un peu à l'abri d'un retour des Parisiens. » Laurent Buffard a le constat sec et amer d'autant qu'à sa désillusion se mêle le sentiment du « bon match qu'on a livré, en dominant tous les secteurs du jeu, à l'exception des tirs primés ».

Ah, ces fameux tirs primés et plus particulièrement l'étourdissant sept sur dix signé par Paul Fortier dans cet exercice. Ils auront fait couler beaucoup d'encre. C'est qu'en l'absence de Yann Bonato, l'intérieur américain, en

réussite maximale au-delà des 6,25 m, a trop souvent pris de vitesse la défense choletaise. « Il y a eu le problème Paul Fortier, avoue Laurent Buffard, c'est vrai mais, d'une façon générale, défensivement, on a manqué de concentration alors que, depuis quinze jours (Villeurbanne et Gravelines), ce secteur était au top. »

23 possessions à l'intérieur

Et l'entraîneur de poursuivre : « C'est difficilement explicable, à moins que l'absence de Bonato, inconsciemment... Après tout, sans Antoine (Rigaudeau) et Bruno (Coqueran) on a battu Levallois. On ne se méfie jamais assez quand il manque un joueur majeur. »

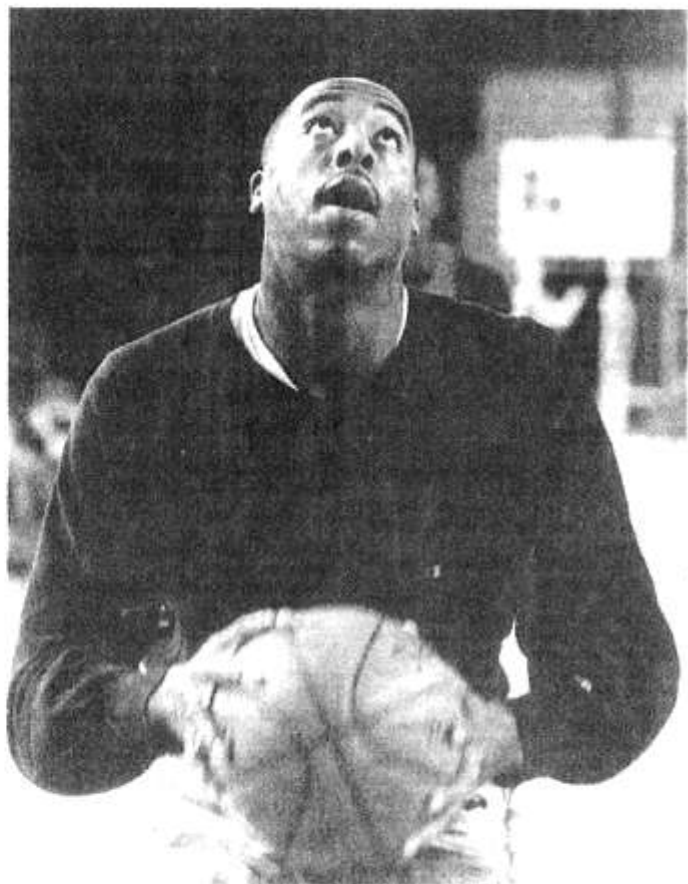
Mais il y eut également ce week-end, chez les Choletais, un incroyable déficit offensif sous les panneaux qui laisse quelque peu perplexe. « Nos intérieurs n'ont pas transformé la moitié des 23 possessions de balles qu'ils ont eues », lâche Laurent Buffard. « Il est vrai que, pour ne parler que de Tellis Frank, après quatre mois et demi d'arrêt, il lui faut obligatoirement du temps pour retrouver ses marques. »

Restait peut-être la solution Becchetti, très peu utilisé ce samedi. « Il a réussi un deux sur deux lorsqu'il est rentré mais, dans le même temps, Fortier nous a passé huit points. Même si, à sa décharge, l'Américain était vraiment inarrêtable. J'ai dû faire un choix », poursuit Buffard.

L'échec parisien n'est pourtant pas de nature à tout remettre en cause pour l'entraîneur du CB, persuadé que « si nous avons raté une bonne occasion, avec les défaites de Limoges et de Dijon, l'équipe se règle, nous montons en régime et je suis sûr que notre heure va venir. »

Dès la venue d'Antibes à la fin de cette semaine ? C'est pour le moins à souhaiter.

L. R.



Laurent Buffard attendait à Paris un Tellis Franck qui perde moins de ballons. Avec l'Américain à son meilleur niveau, Cholet-Basket aurait pu battre le Racing-PSG. (Photo : Georges Mesnager)

Décès de Pierre Boissié

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Pierre Boissié, ancien directeur administratif de Cholet Basket, en soins intensifs au CHR choletais depuis plusieurs semaines, à la suite d'un accident cardio-vasculaire.

Pierre, âgé de 44 ans, qui s'occupait cette saison des cadets du CB, laissera parmi tous ceux qui avaient eu la chance de le côtoyer, le souvenir ému d'un homme vrai et attachant. Son inimitable accent du Sud-Ouest ne résonnera plus dans les travées de la Meillerie, y laissant un vide bien impossible à combler.

A son épouse, ses deux enfants et à toute sa famille, Ouest-France présente ses plus sincères condoléances.

